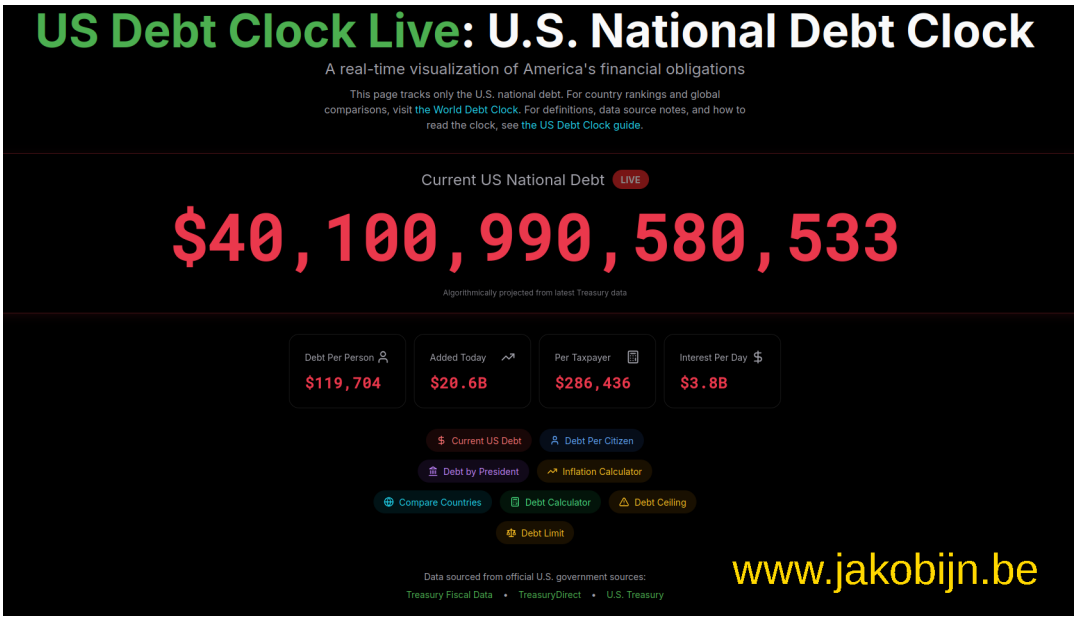
L'Illusion de 40 000 Milliards de Dollars : Comment les Guerres Sans Fin des États-Unis ont Mis l'Empire en Faillite et Menacent la Paix Mondiale

Par Frank , 24 août 2026

L'Illusion de 40 000 Milliards de Dollars : Comment les Guerres Sans Fin des États-Unis ont Mis l'Empire en Faillite et Menacent la Paix Mondiale



Par Frank Dumon

Les États-Unis ont récemment franchi un seuil douteux et historique : leur dette nationale a officiellement dépassé les 40 000 milliards de dollars. Aucune autre nation de l'histoire moderne ne s'approche de ce niveau d'endettement financier absolu. Pourtant, considérer cette étape comme une simple question de faillite financière incontrôlable est une mécompréhension fondamentale de la nature de l'État américain. Ce chiffre astronomique n'est pas une erreur comptable ou un ralentissement cyclique temporaire ; il est un signe inquiétant d'un empire déchaîné qui tente désespérément de sauver ses échecs historiques par les

tactiques de la terre brûlée de la guerre sans fin. Le monde est de plus en plus pris en otage par un système pathologique qui n'est plus tolérable pour l'humanité, le développement durable et la paix mondiale.

Peut-être plus significatif que le montant total lui-même est le rythme accéléré et exponentiel de la croissance de la dette américaine. Depuis 2016, les arriérés ont doublé, passant de 20 000 milliards à plus de 40 000 milliards de dollars en moins d'une décennie. Au cours des dix prochaines années, les projections économiques dominantes prévoient que la dette nationale américaine atteindra le chiffre stupéfiant de 64 000 milliards de dollars. En l'an 2000, le compte américain s'élevait à « seulement » 6 000 milliards de dollars. Le dernier quart de siècle a vu ces arriérés s'accumuler sans relâche, alimentés par des guerres sans fin, des dépenses militaires imprudentes et d'énormes réductions d'impôts régressives pour l'élite corporative. Dans le cadre des politiques politiques et économiques actuelles, cette trajectoire de la dette est devenue pratiquement irréversible.

L'Anatomie d'une Spirale de la Dette

Pour comprendre la gravité de cette situation, il faut examiner les mécanismes de la spirale de la dette. Le service de la dette sur ces arriérés monstrueux coûte désormais environ 1 000 milliards de dollars par an, ce qui en fait l'une des plus grandes dépenses du budget fédéral. Cela signifie que les États-Unis sont pris dans une spirale de dette qui s'aggrave, dont ils ne peuvent pas se sortir par des moyens conventionnels. Ils creusent un trou de plus en plus profond, empruntant de l'argent nouveau uniquement pour payer les intérêts sur l'argent ancien, créant une boucle parasitaire qui consomme la richesse nationale.

Des analyses récentes d'institutions financières soulignent la gravité de ces tensions budgétaires. Comme l'a noté Jefferies dans un récent rapport de marché, la détérioration budgétaire américaine devient un risque clé pour les marchés mondiaux, des rendements plus élevés des obligations d'État pouvant potentiellement exercer une pression sur les actions et limiter la flexibilité politique de la Réserve fédérale. Le déficit budgétaire américain continue de se creuser, créant un environnement dans lequel les coûts d'emprunt à long terme restent obstinément élevés. Les dépenses fédérales ont augmenté, avec des dépenses de défense nationale en hausse de deux chiffres en pourcentage, tandis que les recettes fiscales ont simultanément diminué en raison de cadeaux structurels aux riches.

En réponse à ces pressions, le Trésor américain a eu recours à des mesures non conventionnelles, comme l'expansion des rachats d'obligations à long terme, pour tenter de plafonner les rendements à long terme et modifier la dynamique des

risques de marché. Cependant, comme le soulignent les analystes financiers, ce n'est qu'un « QE budgétaire » déguisé—une opération à petite échelle qui ne réduit en rien la dette fédérale nette. C'est une tentative désespérée de gérer le psychisme des investisseurs, un peu comme réarranger les chaises sur le Titanic. Le signal caché dans ces rachats n'est pas la force, mais la vulnérabilité : Washington admet que si le long terme de la courbe des taux devient ingérable, il doit intervenir. Cela érode le principe vieux de plusieurs décennies de « régularité et de prévisibilité » qui sous-tendait la crédibilité du Trésor, le remplaçant par l'incertitude et l'admission implicite que le fardeau de la dette devient insoutenable.

Les analystes notent que Washington a essentiellement trois portes, dont aucune ne résout le problème sous-jacent. La première option est de laisser les rendements augmenter, laissant le marché libre déterminer le coût du prêt à un débiteur de 40 000 milliards de dollars ; cela écraserait les consommateurs américains par des taux hypothécaires plus élevés et dévasterait les valorisations boursières. La deuxième option est d'atténuer les rendements en passant à la dette à court terme, essentiellement en pariant que la Réserve fédérale réduira agressivement les taux à l'avenir—un pari très précaire. La troisième option est que Washington parvienne à contenir les rendements à long terme artificiellement, mais ce faisant, déplace la pression ailleurs : vers un dollar américain affaibli, un prix de l'or en hausse et des anticipations d'inflation élevées. Le risque n'est pas supprimé ; il est simplement déplacé.

Le Nexus Guerre-Dette : Un Modèle Historique



Le désordre financier exceptionnel des États-Unis n'est pas seulement une question d'économie ; c'est une question urgente de paix et de sécurité mondiales. Bien qu'il y ait plusieurs causes à l'endettement croissant des États-Unis, le principal moteur, de loin, est la bellicosité incessante du pays et le militarisme systémique. L'économiste Jeffrey Sachs et d'autres commentateurs éminents soutiennent depuis longtemps que le complexe militaro-industriel américain est le principal moteur de cette destruction budgétaire.

Cette année, les États-Unis ont célébré leur 250e anniversaire depuis leur création en tant qu'État moderne. Pourtant, pendant la majeure partie de son histoire—environ 95 pour cent de ces 250 ans—les États-Unis ont été en guerre, que ce soit par la conquête directe, l'assujettissement colonial ou la subversion secrète, selon les archives du Congrès et des historiens éminents comme l'anthropologue David Vine. Aucune autre nation moderne ne s'approche de cette conduite belliqueuse et, par conséquent, aucune autre nation ne s'approche du niveau d'endettement financier des États-Unis.

La guerre et la dette sont inextricablement liées comme cause et effet. Depuis les lendemains du 11 septembre, des milliers de milliards de dollars ont été dépensés pour des « opérations d'urgence à l'étranger ». Pendant des années, ces coûts ont été délibérément exclus du budget de base officiel par le biais de crédits supplémentaires d'urgence, un tour de passe-passe budgétaire qui a masqué le coût réel du militarisme au public. Cette tromperie a maintenant rattrapé la nation, fusionnant avec le budget de base pour créer le fardeau annuel des intérêts de 1 000 milliards de dollars. Les conflits actuels au Moyen-Orient et en Ukraine, ainsi que les tensions croissantes avec la Chine, peuvent tous être directement attribués aux politiques étrangères agressives de Washington. Les États-Unis ont bombardé au moins sept pays ces dernières années et continuent de menacer d'autres pays d'action unilatérale. Les récentes postures agressives, y compris les menaces flagrantes d'utiliser la force écrasante contre des nations comme Oman et l'Iran, mettent en évidence un mépris récurrent et flagrant du droit international. La soi-disant « guerre contre l'Iran » a déjà ajouté 100 milliards de dollars—et ce n'est pas fini—à la dette nationale américaine en seulement six mois.

Ce n'est pas de la défense ; c'est l'entretien d'un empire. Le complexe militaro-industriel fonctionne comme une machine auto-entretenue qui a besoin de conflits externes pour justifier l'extraction interne. Chaque nouveau conflit est une opportunité pour les entrepreneurs de la défense d'obtenir des contrats lucratifs sans appel d'offres, tandis que le fardeau financier est socialisé sur le dos du public américain et de l'économie mondiale.

Le Péage Domestique : La Misère Sociale et le Jeu à Somme Nulle

Les implications profondes de cette dette galopante pour la société américaine sont sombres. Comme l'ancien secrétaire au Travail américain Robert Reich l'a astucieusement noté, le service de cette dette massive signifie qu'il y a de moins en moins d'argent disponible pour les écoles, les soins de santé, les routes, les ponts et

les filets de sécurité sociale essentiels. La conclusion sinistre est que l'inégalité sociale aux États-Unis—qui est déjà à des niveaux records—deviendra encore plus destructrice. Cette trajectoire parle directement de la misère sociale et d'un effondrement éventuel.

Les États-Unis ne sont pas la nation exceptionnelle et vertueuse que sa propagande intérieure prétend. C'est plutôt un empire exceptionnellement violent et criminel qui a accumulé une dette monstrueuse comme preuve accablante. L'économie politique du capitalisme américain est un système à somme nulle conduit par les ambitions d'une oligarchie étroite. Il affame délibérément le secteur public, créant des crises dans les infrastructures et le bien-être social, qui sont ensuite cyniquement utilisées comme prétextes pour de nouvelles privatisations et mesures d'austérité.

Pendant ce temps, les super-riches continuent de bénéficier d'énormes réductions d'impôts et de déréglementation, extrayant la richesse de l'économie tout en remplaçant les revenus du Trésor par des dettes dont ils profitent à leur tour grâce aux paiements d'intérêts. Cette économie à l'envers a plongé la nation dans un abîme, où la classe ouvrière subit le poids de l'inflation, des salaires stagnants et des services publics en ruine, tandis que les architectes de ce système s'isolent dans des communautés fermées et des comptes offshore, totalement détachés des conséquences de leurs politiques.

Un Règlement Géopolitique : La Menace pour la Paix Mondiale

La réalité inquiétante pour le monde est que, alors que la dette américaine s'envole à un rythme accéléré, l'implication évidente est que les conflits et les guerres deviendront de plus en plus manifestes. Nous vivons une époque où la Troisième Guerre mondiale et la conflagration nucléaire ne sont pas évoquées comme des théories du complot marginales, mais comme des possibilités imminentes par des analystes sérieux et des observateurs géopolitiques. Alors que les médias corporatifs occidentaux ont tendance à occulter les moteurs évidents de ces tensions, les sondages mondiaux montrent constamment qu'un nombre croissant de personnes dans le monde considèrent les États-Unis comme la principale menace pour la paix et la sécurité mondiales.

Le paysage géopolitique actuel est un reflet direct du désespoir américain. Alors que l'empire s'effondre rapidement après des décennies d'abus, de corruption et de dépassement impérial, la classe dirigeante américaine intensifie la guerre et le militarisme dans une tentative désespérée de créer un nouvel ordre mondial. Ils

parient que ce chaos créé de toutes pièces profitera d'une manière ou d'une autre au capitalisme américain en rétablissant l'hégémonie du dollar et en écrasant les alternatives multipolaires émergentes avant qu'elles ne puissent arriver à maturité.

C'est cependant une fantasme cruel. Comme l'écrit George D. O'Neill Jr. dans *The American Conservative* : « Les guerres actuelles ont exposé les lacunes de notre armée de près de mille milliards de dollars et de ses systèmes d'armes de plusieurs milliards de dollars... après avoir entendu pendant des années que nous possédions l'armée la plus puissante de l'histoire, les Américains commencent à réaliser que c'est un fantasme. » L'armée américaine a échoué à plusieurs reprises à atteindre ses objectifs politiques déclarés en Afghanistan, en Irak, en Syrie et au-delà. Ses systèmes d'armes sont astronomiquement chers, souvent inefficaces et totalement incapables de gagner les cœurs et les esprits des populations qui y sont soumises. L'illusion de l'invincibilité se brise, ne laissant que la réalité d'une machine de guerre gonflée et inefficace qui draine la richesse de la nation tout en échouant à sécuriser ses intérêts stratégiques.

La Contagion Mondiale : Exporter la Crise

Les impacts néfastes de cette crise budgétaire ne sont pas confinés à l'intérieur des frontières américaines ; ils sont transmis au reste du monde, en particulier aux pays qui détiennent d'importantes quantités de dette américaine. La détérioration budgétaire américaine devient un risque clé pour les marchés mondiaux. Des rendements plus élevés des obligations d'État exercent une pression sur les actions mondiales et limitent la flexibilité politique des banques centrales du monde entier, les obligeant à choisir entre défendre leur monnaie et soutenir la croissance intérieure.

Quand les États-Unis éternuent, le monde attrape un rhume, mais dans ce cas, les États-Unis souffrent d'une maladie chronique et terminale. La pression est aggravée par l'augmentation des dépenses publiques et la diminution des recettes, les intérêts nets et les dépenses de prestations atteignant près de 100 pour cent des recettes publiques annualisées. Cela souligne le fardeau budgétaire croissant que les États-Unis tentent d'exporter par le biais du statut de monnaie de réserve du dollar, imposant essentiellement une taxe sur l'inflation au reste du monde.

De plus, la dépendance croissante du Trésor à l'égard du financement à court terme et de l'intervention pour soutenir le long terme de la courbe des taux met en évidence les contraintes auxquelles la politique monétaire est confrontée. Comme le notent les analystes, si le marché est empêché d'exprimer pleinement ses inquiétudes concernant l'augmentation des rendements des obligations d'État par le

biais de rachats artificiels, cette inquiétude se manifeste ailleurs : dans un dollar américain affaibli, un prix de l'or en hausse ou des anticipations d'inflation plus élevées à l'échelle mondiale. Le risque n'est pas supprimé ; il est simplement déplacé. Les banques centrales étrangères prennent de plus en plus note de cette instabilité. Les nations diversifient activement leurs réserves dans l'or et d'autres actifs pour se protéger contre l'armement du dollar et la fragilité inhérente de la dette américaine. L'or, contrairement aux bons du Trésor américain, ne comporte aucun risque de contrepartie et ne peut pas être gelé par des sanctions étrangères, ce qui en fait une valeur refuge de plus en plus attrayante pour les banques centrales cherchant la neutralité dans un paysage géopolitique fracturé.

Conclusion : Le Carrefour d'un Empire

Il n'est pas obligatoire que les choses se passent ainsi. Si les États-Unis servaient réellement les besoins démocratiques de leur peuple, plutôt que l'oligarchie et le complexe militaro-industriel, ils pourraient adopter une voie différente. Ils augmenteraient les impôts sur les super-riches, freineraient les dépenses militaires imprudentes et mettraient fin à leurs guerres sans fin. Si les États-Unis fonctionnaient réellement comme une nation normale respectueuse des lois, ils pourraient éviter cette crise budgétaire et s'engager pacifiquement avec le reste du monde, en se concentrant sur le renouveau intérieur plutôt que sur la domination impériale.

Mais le capitalisme américain, dans sa forme impériale tardive actuelle, ne fonctionne pas ainsi. C'est un système à somme nulle animé par des ambitions de domination mondiale qui engendrent inévitablement la guerre, l'agression impérialiste et une dette insurmontable. La crise de la dette américaine est un héritage de guerre sans fin, et elle est aussi un signe avant-coureur de guerres futures.

Le cap des 40 000 milliards de dollars n'est pas qu'un chiffre sur une feuille de calcul ; c'est la mesure quantifiable du déclin impérial. À moins que le système américain ne soit transformé d'une manière ou d'une autre par un changement structurel profond, une révolution ou un effondrement total, il continuera d'entraîner le monde avec lui. Le choix n'est plus entre prospérité et austérité ; il est entre un avenir multipolaire pacifique et l'effondrement catastrophique d'un empire déchaîné. Le monde doit se préparer à cette dernière éventualité, tout en plaidant sans relâche pour la première.

Sources :

Strategic Culture Foundation (censuré dans l'UE) : https://strategic-culture.su/news/2026/08/21/40tn-debt-us-unhinged-empire-threat-to-world-peace/

US Debt Clock : Dette nationale américaine en direct : https://www.us-debt-clock.com/

U.S. Department of the Treasury : https://home.treasury.gov/

Seeking Alpha : https://seekingalpha.com/article/4939416-treasury-buybacks-america-has-three-doors-and-none-solve-the-problem

The Economic Times : https://economictimes.indiatimes.com/markets/us-stocks/wall-street-guide/us-fiscal-strain-deepens-as-40-trillion-debt-milestone-raises-treasury-yield-risks-jefferies/articleshow/133434266.cms